



Forts et Clairs



Bulletin de

N°20

L'Amicale Nationale des Transmetteurs Parachutistes

Association type loi de 1901 déclarée à la Sous-préfecture de Bayonne en mai 1980.

Siège social : Bureau de Garnison - 2 rue de la Monnaie - 64100 BAYONNE

Oct.
2008

Pour rendre hommage à nos soldats morts pour la France

Le mot du Président



Chers amis,

En ce moment, si vous lisez la Presse ou écoutez les Médias, vous êtes frappé par ce sentiment de malaise environnant : les banques font faillite, la bourse est volatile et vos économies volatilisées. Le pouvoir d'achat est rampant, les cours du pétrole survolent le monde, au plus haut. Et puis, il y a l'Afghanistan où nos

regards et nos cœurs se portent sans cesse, pour suivre nos jeunes camarades. Il y a ces familles dans la peine et dans le deuil. C'est assez pour nous remémorer nos mauvais moments du passé. Nous sommes tentés de dire : c'est moche, tout va mal ! Heureusement nous côtoyons aussi la sérénité dans des circonstances où les petites misères de ce monde ont le chic de se faire discrètes.

Ces soldats, nos jeunes frères, nos successeurs sinon nos héritiers, nous donnent une belle leçon d'optimisme. Ils ont rêvé d'Aventures - avec un grand A - et n'ont pas choisi de servir la France par hasard. Ils sont fiers de ce qu'ils font, là où ils sont. Peut-être parce qu'un grand-père a servi en Indochine ou ailleurs. Le prestige de l'uniforme ? Ils n'en ont cure, mais pensez donc : les Paras, Dien Bien Phu, les voyages, la bagarre, les copains blessés, la mort : pour eux, c'est cela la vraie vie !

Nous les connaissons sportifs, souvent casse-cou... Ils aiment la victoire, mais ils savent d'instinct que l'on ne peut pas gagner seul, sans une équipe soudée. Sans prise de risque, c'est impossible. Enthousiastes en diable, nous les voyons altruistes et généreux dans l'effort. Ils prennent leur vie à bras-le-corps. S'ils se sentent dignes, vous les trouverez tenaces et courageux. Non, ces jeunes ne sont pas tous disposés à s'embourgeoiser dans un fauteuil, devant leur écran de télévision, mais ils nous réconcilient avec notre belle jeunesse.

Cette jeunesse est gage d'avenir ; le jour viendra où elle sera appelée à des postes de responsabilités civiles ou militaires. Alors vous les retrouverez tels qu'en eux-mêmes, car ils sauront donner un sens à leur vie. C'est pour tout cela que le pire n'est pas sûr. Rien n'est perdu d'avance, si nous savons les soutenir et les encourager. Ils méritent notre confiance.

Différemment, vous constaterez que le précédent éditorial était signé du Général BENITO. Ce dernier a quitté ses fonctions de président et il se dévoue désormais à la tête de la FNAP et à l'ANOCR des Landes et du Pays Basque. Ce qui est encore beaucoup, vous en conviendrez. Il reste néanmoins membre de notre Amicale. Aussi je me fais un devoir, au nom de vous tous, de le remercier chaleureusement de la courte mais très intense activité qu'il a déployée parmi nous. Il sera toujours le bienvenu privilégié, chaque fois qu'il pourra être parmi nous, dans une Amicale qui poursuit sereinement sa route.

Pierre BAPTISTE.



Memo L'Amicale sur le Net: <http://anatap.free.fr>

Correspondance : Secrétaire : Georges BENINTENDI 16, impasse de l'Etoile Les Pins d'Ondres 40440 ONDRES
Mail : georgesbenin@yahoo.fr

Email : BAPTISTE p.e.baptiste@numricable.fr PEDEMONTE Jacky : jacky.pedemonte@gmail.com ROUSTIT pascalroustit@free.fr

Se souvenir de son passé, le porter toujours avec soi, c'est peut-être la condition nécessaire pour conserver, comme on dit, l'intégrité de son moi. (Milan Kundera)

Réunion du Conseil d'Administration

Une réunion du CA s'est tenue à Château-Vieux à Bayonne le jeudi 29 mai 2008.

PARTICIPANTS

Général CHARREL – BAPTISTE – GOARDET – PARENTEAU – LAVANCEAU – DUPRAZ – LUDE – SALES – DESSE – JOUBERT – JENVRIN – BENINTENDI;

DESIGNATION DU BUREAU

Président d'honneur
Président honoraire

Gal CROUSILLAC
Gal ABADIE (†)
Gal CHARREL
BAPTISTE
LUDE
ROUSTIT

Porte drapeau

LAVANCEAU
LENH VONG
LAVANCEAU
DUPRAZ
LUDE

Président
Vice président
Vice Président et chargé des relations avec la CCTP

Boutique
Délégués à l'action sociale

PEDEMONTE
JOUBERT
SALES
GOARDET
BENINTENDI
ROUQUIE

Secrétaire général

BENINTENDI

Comité de rédaction du bulletin
rédacteur en chef :

Sre adjoint chargé des relations avec la CCT BFST
Sre adjoint chargé des relations avec le 1^oRPIMa
Sre adjoint chargé des envois
Sre adjoint chargé des adhésions
Trésorier
Trésorier adjoint

JOUBERT
LEDUC
PARENTEAU
ETCHEBARNE
JENVRIN
LAVANCEAU

Site Internet

Carnet

Décès : Colonel LEGRAND dernier chef de corps du 61^oBTAP, est décédé le 21 juillet 2008 à Bayonne. Ses obsèques ont eu lieu le 24 juillet 2008 à Bayonne.

Nouveaux adhérents : Jean-Noël MAURIN - E. GARCIA

Démission : Jean BOQUAIRE

Effectif de l'amicale : 373

Adresses mail : Si ce n'est déjà fait, pensez à communiquer votre adresse Email au secrétaire BENITENDI.

Notez sur vos agendas : A.G. 2009 le 13 juin 2009 à BAYONNE

Trésorier : Notre trésorier se rappelle aux bons souvenirs de ceux d'entre vous, qui à cette date, ne se sont pas encore acquittés de leur cotisation 2008.



ENTRAIDE PARA :

L'Entraide Para a joué pleinement son rôle vis à vis des familles des paras tués en Afghanistan. L'effort financier important consenti à cette occasion nous incite à « combler le vide ». Pensez à apporter votre contribution.

Des nouvelles de...

Notre camarade adhérent Jean-Fred PAMBRUN maître en arts martiaux, nous a fait parvenir cette photo où il est avec son fils Jean-Christophe. Quelques temps après, son fils a été blessé lors de l'embuscade du 18 août en Afghanistan. Celui-ci a passé une bonne convalescence à Tahiti et a déjà rejoint son régiment à Castres



Jean-Christophe PAMBRUN

Eloge funèbre prononcé par le Général (CR) CHARREL lors des obsèques du Colonel LEGRAND dernier CDC du 61°BTAP

Il me revient aujourd'hui, au nom de la Communauté militaire comprenant, entre autres : la Société d'entraide de la Légion d'honneur, la Saint-Cyrienne, l'ANOCR, l'UNP, les Anciens Brutions et Enfants de Troupe, les Anciens d'Indochine et de Dien Bien Phu, et tout particulièrement l'Amicale Nationale des Transmissions Aéroportées, de retracer, comme c'est la tradition, la carrière du Colonel Henri LEGRAND.

Tous ceux qui l'ont connu et qui, comme moi, ont eu l'honneur de servir sous ses ordres, connaissaient sa très grande modestie. Il me pardonnera, je l'espère, ces quelques vérités sur sa vie exemplaire de soldat au service de la France. Cette vie, quatre mots peuvent la définir : « compétence, courage, modestie, grand cœur ».

Le Colonel Henri Legrand est né à Arras en 1924. Il fait partie, comme certains d'entre nous, de cette génération dont l'adolescence a été marquée par la guerre. Trop jeune pour y avoir pris part, il a connu la honte de la défaite, l'humiliation et les contraintes de l'occupation pour enfin savourer les joies de la Libération, en se demandant s'il était encore possible d'aller cueillir quelques parcelles de gloire.

Orphelin très jeune de ses parents réfugiés dans le Massif Central, il fait ses études se-

condaires au lycée du Puy en Velay. Il doit à son oncle, le Général Frère, grand résistant, qui a donné son nom à une promotion de Saint-Cyr, d'entrer en 1945 au Prytanée militaire de La Flèche, en classe préparatoire aux grandes écoles. Son travail et ses remarquables aptitudes intellectuelles lui ouvrent les portes de la « Carrière » et il intègre, l'année suivante, l'ESMIA à Coëtquidan.

Il rejoint en mars 1950, la 341° Cie de Transmissions Aéroportée à la caserne de la Nive à Bayonne. Breveté Parachutiste en octobre, il est nommé lieutenant à la même date. Volontaire, bien sûr, pour servir en Extrême Orient, il est affecté au Groupement Léger Aéroporté à Hanoï. Détaché au 2° BPC comme Officier des transmissions, il participera avec cette brillante Unité, aux opérations terrestres et aéroportées au Tonkin, en Centre Annam et en Haute région. Sa conduite au feu lui vaut d'être cité à cinq reprises à l'ordre de la Brigade et de la Division. Parachuté à Dien Bien Phu, il étreindra dans le Camp retranché ses galons de Capitaine. Il connaîtra durant cinq mois et surtout de mars à mai 1954 des jours et des nuits de combats acharnés. Son action personnelle, son courage, sa lucidité et sa remarquable forme physique sont un exemple pour ses sous-officiers et parachutistes qui se dévouent corps et âmes pour la mission, bien sûr, mais aussi et surtout pour lui. Quelques anciens ici présents peuvent en témoigner. Le 7 mai 1954 à 17h30, c'est la fin des combats. Le Capitaine Legrand qui, jusqu'au bout aura assuré les liaisons dont il avait la charge, entame alors avec 9500 prisonniers la longue marche vers les camps. Sa foi en Dieu, sa grandeur d'âme et sa forme physique lui permettront de supporter les humiliations et les épreuves de l'internement. Sa conduite héroïque lui vaut d'être fait Chevalier de la Légion d'Honneur et d'être cité à l'ordre de l'Armée à la date du 5 mai 1954, deux jours avant la chute.

Libéré après les accords de Genève, il est rapatrié en septembre 1954, au Val de Grâce. Quatre mois de fin de campagne lui permettront de retrouver sa bonne forme physique et c'est tout naturellement qu'il demande son retour dans les TAP. Il rejoint à nouveau Bayonne et la 341° CTAP en avril 1955 pour, un an plus tard, partir avec la 71°CT de la 25° DP en Algérie, dans le Constantinois.

Soucieux d'élargir son champ d'action, il est admis en septembre 1957 à l'Ecole d'Etat-major. Il en sort diplômé un an plus tard. Cela ne lui suffit pas et il décide de suivre les cours préparatoires au Brevet Technique. C'est ainsi qu'il se trouve en 1959 entouré de jeunes Il est nommé Lieutenant-colonel en avril 1970 et en septembre de la même année, Officier de la Légion d'honneur. Désigné pour prendre le Commandement du 61° BTAP à Bayonne, il en ressent une légitime fierté, tant est grande la réputation de cette brillante Unité. Sa déception sera d'autant plus grande quand il apprendra la prochaine dissolution du Bataillon, au nom d'une nouvelle restructuration des Forces. Il ne pardonnera pas à sa Direction de lui avoir caché cette mesure et décide de quitter l'Armée, mettant ainsi un terme à une carrière qui aurait dû s'achever, en son temps, avec des étoiles et à des postes de grande responsabilité. Nous sommes quelques uns ici à avoir partagé les derniers mois précédant la dissolution. Nous gardons le souvenir d'un grand patron « droit dans ses bottes » assumant jusqu'au bout et avec une grande dignité son trop bref commandement. Il a su défendre avec acharnement les intérêts des uns et des autres. Nommé Colonel le 1° octobre 1970, il bénéficie de la loi de dégageant des cadres en suivant pendant deux ans les cours de l'Ecole de commerce de Paris. Son passé militaire, son expérience, ses titres lui permettent d'obtenir un poste d'ingénieur à la société Alcatel. Il y tiendra pendant 10 ans des postes de responsabilité à la grande satisfaction de l'Entreprise.

C'est naturellement à Bayonne qu'il décide de prendre la grande retraite et c'est ici, au sein de la communauté militaire, auprès de ses anciens qu'il retrouvera cette ambiance de franche camaraderie qui lui était si chère. Passionné de nature, il aimait les longues marches dans le Pays basque en compagnie de son épouse et de ses jeunes camarades. Ceux qui ont partagé ces moments n'oublieront jamais, j'en suis sûr, sa bonne humeur et sa simplicité. La maladie hélas est venue trop tôt mettre un terme à cette retraite active en le touchant là où il était si brillant : son cerveau.

A son épouse Jeanine qui a tant donné pour l'aider et l'accompagner tout au long de cette terrible maladie, à ses enfants et petits enfants, à ses parents et à tous ses proches, nous voulons dire : essayez d'oublier ces dernières années où Henri n'était plus le même, pour ne garder que le souvenir d'un mari aimant, d'un père attentionné, d'un parent et d'un ami toujours présent.

Je voudrais pour terminer lire ces quelques vers d'Alfred de Musset qui s'accorde si bien à son amour de la nature :

« Mes chers amis, quand je mourrai
Placez un saule au cimetière
J'aime son feuillage éploré
La pâleur m'en est douce et chère

Et son ombre sera légère à la terre où je dormirai »

Adieu mon Colonel, adieu Henri ! Nous te saluons et te remercions pour tout ce que tu nous as donné.

A Bayonne, le 24 juillet 2008

L'assemblée générale 2008 s'est déroulée le 17 mai à Toulouse



Les amicalistes sont nombreux au dépôt de gerbe

L'AG 2008 s'est tenue au sein de la 14^{ème} CCTP à Toulouse. Dès l'arrivée, la compagnie pris en main les amicalistes venus pour certains de très loin. Ainsi, il fut servi café et jus de fruits accompagnée de moult viennoiseries. Cet instant de détente a permis aux nombreux amicalistes de se retrouver et d'échanger des nouvelles qui par moment remontaient aux calendes grecques. Puis le moment de passer aux choses sérieuses est arrivé. Il fut procédé à l'inauguration de la salle d'honneur de la compagnie. Désormais elle portera le nom du père fondateur de notre amicale : « Général Abadie ». Pierre Baptiste lui a rendu un vibrant hommage au cours d'un long discours empreint des relations amicales qui les liaient.

En l'absence du général BENITO qui avait souhaité se démettre de ses fonctions pour se consacrer désormais à la FNAP et à l'ANOCR c'est Pascal Roustit qui souhaita la bienvenue, l'AG débuta par un rapport moral, puis financier, tous deux approuvés à l'unanimité. Après les questions diverses et variées, les confrontations orales, Philippe Ponties pris la parole pour nous dire comment il voyait l'avenir de l'Amicale. Son propos est rapporté dans les pages du bulletin. Le dernier point fut celui du

renouvellement du bureau. Pierre Baptiste reprit la parole pour clôturer l'AG et tout le monde se dirigea vers la stèle où l'hommage fut rendu aux morts.

Ouf, ça y est, la narration de l'AG officielle est terminée. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur cette matinée se trouve par ailleurs dans le bulletin. Que se passa-t-il par la suite en ce samedi 17 mai 2008 ensoleillé. Tout d'abord un apéro pour se mettre en jambe, un repas en suivant et un rendez-vous à la chapelle pour les plus vaillants. Au cours de l'apéro, la plaque souvenir de l'Amicale fut remise aux deux commandants d'unité. Puis, la boisson aidant, il a bien fallu arrêter les discussions et se diriger à table où un repas copieux et raffiné fut servi. Les chants furent entonnés grâce au livret aimablement édité par la BP. Ils vinrent tout au long du repas égayer les agapes. Il faut souligner la qualité de l'accueil du 1^o RTP. Les transmetteurs ne voulant pas demeurer en reste, invitèrent les amicalistes à les rejoindre à la chapelle où, quoi de plus normal, pour bien digérer après un bon repas, il faut bien boire. Dommage pour ceux qui devaient être sobres afin de pouvoir prendre la route des retours.

Cette journée marquée du sceau de l'amitié et des retrouvailles a rassemblé 81 amicalistes pour l'AG et 135 participants au repas, épouses y compris. Tachons de faire mieux l'an prochain à Bayonne afin que notre Amicale se fortifie dans les relations intergénérationnelles.

En marge de cette réunion le Conseil d'Administration s'est réuni et a élu Pierre BAPTISTE président de notre association.

Principales décisions prises :

- ✦ Des badges pour les participants seront mis en place pour la prochaine AG
- ✦ Augmentation de la cotisation à 15 euro à compter du 01 janvier 2009
- ✦ Transmission du journal par voie électronique
- ✦ Adresses Internet sur le site de l'Amicale mais sécurisées
- ✦ Quatre CDU Trans au sein du CA

Nouveaux élus au CA : BENINTENDI – ETCHEBARNE – SALES. La composition du C.A. vous est communiquée en page 2.

Vote de confiance au CA actuel pour une année.

Etaients présents :

AGOSTINI André—AMEZIANE Hakim—AURIAULT Jean-louis—BAPTISTE Pierr—BERARD J.Pierre—BENINTENDI Georges—BLAZOT Gilbert—BONNEIL-MAS Alain—BORLAT Maurice—BOTTELDORN J.Jacques—CHOMPRET François—CORNELLA Laurent—COURDENT André—COUSSEAU Roger—DAVILA Manuel—DELAPORTE Jean-Louis—DOISE Christophe—DOMINOIS Dominique—DONDE J.Louis—DOUBA Roland—DUPRAZ Marcel—DUSSUTOUR Thierry—ELIAS J.michel—ETCHEBARNE Dominique—FORST Patrick—FREULON Philippe—GARCIA Erly—GILLIS Gérald—GROSJEAN Thierry—HUNG René—JENVRIN Camille—JOBERT Etienne—JUVIN Pierrick—KELMANOWICZ Bernard—LADAS Jacques—LAVANCEAU J.Jacques—LEGA Gérard—LEGOAPPER Marcel—LEGUELINEL Jacky—LENH VONG Sang—LESAGE Luc—LOTTE Francis—LUDE Bernard—LURASCHI Roland—MARTEAU J.François—MASSUYEAU J.Jacques—MAURIN Jean Noel—MAYNERIS Max—MEAZZA Yves—MERCIER Richard—NILISSE Christian—PEREZ J.Louis—PERROLAZ J.Claude—POMMIER guy—PONTIES Philippe—PORTA Clément—PROTOPAPAS Jean—PUGET Pierre—NADAU Jean—NAROLLES J.Louis—NORMAND Yvon—PAGNIER J.Philippe—QUIENNEC Thierry—ROBIN Bruno—ROUQUIE Jacques—ROUSSELLE J.Claude—ROUSTIT Pascal—SARRAILH Gérard—SAUMUREAU Stéphane—SAUVE François—SIMON Philippe—TEFIANI Nassar—TREZEGUET Patrick—VAYRON J.Louis—VERHILLE Philippe—



Inauguration de la salle « Général ABADIE »



Lors de l'assemblée générale



LAVENCEAU, porte drapeau



Dépôt de gerbe à la stèle



Quelques convives à table



Note de la rédaction :

Nous reproduisons ci-dessous un extrait d'un texte du Général F. CANN, tant il nous semble qu'il fera référence pour alimenter nos réflexions sur ce sujet.



AMICALE
des ANCIENS du "8" et du "7"
Général F. CANN
Président

Embassade en Afghanistan (18 août 2008)

L'accrochage qu'a douloureusement vécu en Afghanistan une section de la 4^{ème} compagnie du 8^{ème} R.P.I.Ma et surtout la polémique qui s'en est suivie (et qui se poursuit) générée par des journalistes, spécialistes autoproclamés de Défense, m'incitent à vous livrer quelques réflexions.

Je me devais de les exposer en « 8 » chapitres.

1. Géopolitique.

Ayant découvert, peu de temps avant le siècle nouveau, l'existence d'un groupe du nom d'Al Qaïda, le monde occidental a soudainement pris conscience, le 11 septembre 2001 avec la destruction du World Trade Center, du potentiel terrifiant de ce groupe prêt à toutes les actions extrêmes **pour déstabiliser et défaire le monde occidental**. Ce groupe Al Qaïda, originaire d'Arabie Saoudite et du Yémen, a choisi l'Afghanistan pour **sanctuaire** parce que la topographie lui est favorable et que la population a historiquement toujours rejeté l'infidèle (les lanciers du Bengale dans le Khyber Pass au XIX^e siècle et, plus près de nous, l'armée soviétique).

Par un choix incompréhensible (en dehors de considérations économiques en général et pétrolière en particulier), les Etats-Unis ont, à la fin de 2001, placé leur effort principal (3/4 des forces) sur l'Irak et leur effort secondaire (1/4 des forces) sur l'Afghanistan alors que des dispositions inverses se seraient avérées plus cohérentes. Il semblerait d'ailleurs que les deux candidats à la Présidence américaine s'accorderaient sur cette inversion de la répartition actuelle.

Depuis 2001 les attentats commis au nom d'Al Qaïda n'ont cessé de proliférer, tel un cancer, de par le monde, l'Algérie étant le dernier pays atteint en cette fin du mois d'août 2008.

Il n'y a aucune raison d'espérer que ces attentats prennent fin demain, de même qu'il est vain de croire qu'ils vont épargner la France.

Dès lors, l'alternative qui se pose à nous aujourd'hui est d'une simplicité biblique :

- ou bien nous tolérons l'existence du sanctuaire afghan d'Al Qaïda en espérant que cette entreprise terroriste s'essouffera et s'éteindra d'elle-même.
- ou bien nous décidons d'éradiquer le mal à sa source et de « mettre le paquet » en Afghanistan.

Cette tragique alternative revêt la forme d'un pari mortel pour notre société dont les citoyens, mal informés du danger, souhaitent à 55%, comme pour se donner bonne conscience morale, que nos troupes engagées là-bas soient rapatriées.

2. Géostratégie.

Nous, les Français, nous savons d'expérience qu'une rébellion qui bénéficie du soutien d'un arrière-pays ne peut-être éradiquée. Le Vietminh en Indochine avait quasiment gagné la partie dès l'avènement du communisme en Chine en octobre 1949.

Inversement, le F.L.N. n'a jamais pu, quoiqu'il dise, gagner la guerre sur le terrain en Algérie dès lors que les frontières de ce pays avec la Tunisie et le Maroc avaient été rendues totalement hermétiques.

L'Afghanistan partage avec le Pakistan une frontière de 1.500 kms en montagne. Dès lors, la réponse à nos opérations actuelles en Afghanistan ne se trouve ni à Paris, ni à Washington mais à **Islamabad, capitale du Pakistan**. De deux choses l'une :

- ou bien le gouvernement pakistanais accepte la réalisation d'**opérations militaires conjointes permanentes** et alors la rébellion peut être vaincue,
- ou bien il refuse et alors il faudra que l'Occident renonce avec ses moyens actuels à combattre ce « tonneau des Danaïdes » et s'organise différemment c'est à dire en doublant ses effectifs et ceux de l'armée afghane afin de pouvoir contrôler le terrain en totalité.

3. Tactique.

Les principes de la guerre sont immuables : concentration des efforts, économie des forces et liberté d'action. Actuellement les talibans sont les seuls à pouvoir les appliquer : ils choisissent l'heure et l'endroit où frapper ainsi que leur mode d'action, ils se concentrent pour leur opération et se dispersent aussitôt pour s'économiser.

Nous avons connu ce genre de situation en Algérie. Qu'avons-nous fait ? Avec patience et beaucoup de ténacité, nous avons renversé les rôles en occupant le terrain et en retournant l'insécurité contre les rebelles.

J'ai vécu ce renversement, comme lieutenant chef de section au 3^{ème} R.P.C. du colonel Bigeard. Nous nous sommes « immergés » dans le djebel où nous avons pris la place des rebelles en étant, selon l'expression de notre colonel, « rustiques, souples, félins et manœuvriers ». Les experts autoproclamés qu'on voit aujourd'hui à la télévision peuvent bien se gausser de cette époque en affirmant que nous ne sommes plus à l'heure des « p'tits gars » (allusion perfide à Bigeard). Je suis désolé mais cette guerre on a beau la baptiser « asymétrique » (un néologisme militaire qui passe bien dans les salons) il s'agit encore et toujours de **guérilla**. Et là on sait ce qu'il faut faire et surtout ce qu'il ne faut pas faire.

On sait d'expérience que, contre une guérilla, une opération mécanisée ou motorisée frappe presque toujours dans le vide, tellement ses prémices sont voyants et bruyants et surtout parce qu'elle est liée à un réseau routier précaire.

Largement prévenus, les rebelles ont tout leur temps pour prendre le large et attendre que l'opération prenne fin pour réoccuper le terrain, surtout la nuit. Ces opérations SOP (Standard Ordning Procedures) de l'OTAN sont immuables. Elles se réalisent toujours de la même manière et interdisent toute initiative ou improvisation. Elles sont stériles. Les seuls bilans réalisés à ce jour en Afghanistan sont le fait de Forces Spéciales immergées dans les zones suspectes.

Le bon sens voudrait qu'on oriente nos forces vers une fluidité qui lui permettent d'occuper le terrain de ces zones suspectes pour y retourner l'insécurité et gêner l'action des rebelles.

Mais comme nous sommes censés être en Afghanistan pour aider ce pays à accéder à la démocratie, **l'enjeu dans les zones d'insécurité est la population.**

Les opérations de contre guérilla, pour nécessaires qu'elles soient, sont insuffisantes. Il faut pouvoir les compléter par des **actions de pacification.**

Sur ce chapitre aussi nous avons, nous les Français, une solide expérience avec ce système ingénieux et efficace des Sections administratives spécialisées chargées de prendre le contrôle des populations jusqu'alors soumises aux rebelles. Leur succès fut patent : je vous renvoie au remarquable ouvrage du commandant Oudinot « Un béret rouge... en képi bleu ». En Afghanistan, cette tâche civilo-militaire devrait être assumée par l'armée afghane ... tâche ardue dans un pays qui, en coulisse, produit 22 tonnes d'opium par jour (8.200 tonnes en 2007, source Figaro 23/08/08).

Très sincèrement, les formes d'action en Afghanistan doivent être modifiées du tout au tout. Point n'est besoin d'inventer, il suffit de refaire ici ce qui a réussi ailleurs. Il y a malheureusement dans les armées françaises une allergie à tirer des enseignements des actions passées :

Le 7 octobre 1950 en Indochine, lors de l'opération de repli de la garnison de Langson, le 1^{er} Bataillon Etranger de parachutistes disparut corps et biens dans les calcaires de Coc Xa. Or, en 1884, le chef de bataillon Gallieni avait interdit, sous quelque prétexte que ce fut, de traverser cette zone mortelle.

Dans nos armées, l'expérience n'est pas transmissible. Beaucoup plus pragmatiques et modestes, les Britanniques et les Américains n'hésitent pas à faire appel aux officiers à la retraite qui ont déjà exercé un commandement dans une zone revenue à l'actualité et, à la demande, ils organisent un Conseil de véritables experts.

La principale utilité de ces Conseils d'experts n'est pas tellement de suggérer ce qu'il faudrait faire mais de rappeler ce qu'il **ne faut surtout pas refaire.** Du fait de son passé militaire, notre pays regorge d'experts mais il ne sait pas en profiter. C'est bien regrettable.

4. Le renseignement.

Le règlement de manœuvre nous apprend que « le renseignement met le chef à l'abri de la surprise » ce que le général Grant pendant la Guerre de Sécession des Etats-Unis (1861-1865) illustre en souhaitant avoir « des officiers qui sachent ce qui se passe de l'autre côté de la colline ». A Beyrouth, dans les années 80, notre brigade de la Force multinationale de sécurité a perdu près de 90 de ses hommes sans savoir qui « venait de l'autre côté de la colline » pour les tuer. Nos services de renseignement affichèrent alors une ineptie coupable.

Aux extrémités de la gamme des moyens d'acquisition du renseignement se situent le satellite et les informations données par la population. Cette dernière, terrorisée par les talibans, ne parle pas. Quant au premier, le satellite, il est inopérant au-dessus d'un accrochage, en raison même de la fluidité et du caractère contingent de l'action. Restent les moyens intermédiaires : forces spéciales dans la profondeur, hélicoptères et drones au profit desquels il faut appliquer un effort urgent et prioritaire car cette gamme de moyens d'acquisition souffre cruellement d'un déficit grave. Il est criminel de laisser crapahuter nos unités terrestres en aveugle.

A.G. du 17 mai 2008 (suite)

J'ai tenu à prendre la parole devant vous aujourd'hui en ma qualité de militaire d'active le plus ancien dans le grade le plus élevé, mais aussi parce que, jeune lieutenant, j'ai accompagné cette amicale dans ses balbutiements. Je le fais car si, comme en témoigne le rapport d'activité que nous venons de voter, l'amicale se porte bien, je crois qu'elle pourrait aller encore mieux si nous parvenions à répondre à quelques questions simples.

Mon propos n'est pas de m'appesantir sur les turbulences que nous venons de traverser, le propre du parachutiste est de regarder vers l'avant sans jamais se retourner, ni de me livrer à je ne sais quel procès, mais pour fixer avec vous l'horizon et trouver les voies et moyens d'avancer sur les chemins parfois tortueux qui s'offrent à nous.

L'amicale est aujourd'hui confrontée à une triple exigence qu'il nous appartient de relever collectivement si nous voulons continuer d'entretenir la mémoire et de prolonger nos traditions aéroportées.

Premier défi : quel est notre projet associatif ? ... autrement dit quelles valeurs voulons-nous porter et incarner ? Quels objectifs nous fixons-nous à travers l'existence de l'ANATAP ? Quel sens voulons-nous donner à notre engagement et à notre action ? Je voudrais faire à ce stade deux commentaires :

mémoire et tradition n'appartiennent à personne en propre, mais à nous tous, collectivement : nous avons le devoir de les entretenir et, pour les plus jeunes de les enrichir ;

cet héritage partagé suppose une ardente obligation :

- pour les plus **anciens de faire vivre la mémoire et de la transmettre aux plus jeunes**, en ayant cependant conscience que ces jeunes auxquels nous nous adressons sont aussi en train de construire avec nous cette mémoire collective ;

- pour **l'active, faire vivre cette tradition et prolonger dans le présent** le souffle de ceux qui nous ont précédés sous le béret rouge.

Cette solidarité entre générations, qui fût bien dans l'esprit de l'amicale à ses débuts, doit être revivifiée... cela suppose, par parenthèses, qu'au-delà du plaisir de se revoir entre frères d'armes d'une même génération ou d'une même époque, nous ayons aussi le réflexe de nous rapprocher les uns des autres et de nous parler.

La relecture des différents éditos du général Abadie dans « Forts et clairs » sont autant de pistes dont nous devons retrouver le fil :

Novembre 2004 (évoquant l'Indochine et l'Algérie):
« gardons le souvenir de ceux qui sont morts en ces batailles désespérées, en ces combats lointains, et évitons que tous ceux-là ne soient victimes d'une deuxième mort : l'oubli » ;

Juin 2005 : « (au sujet de la CCTP qui se préparait alors à nous accueillir) « nous les anciens, nous devons entourer, soutenir ses paras et leur léguer notre respect et notre admiration » ;

Janvier 2006 : « (après l'amicale de Toulouse) hommage doit être rendu aux organisateurs de cette journée au cours de laquelle ont été exaltés l'amitié et le souvenir. Notre devoir de mémoire au milieu des paras de jeune génération a été accompli ».

Deuxième défi : quelle organisation notre amicale doit-elle adopter ? Car les enjeux là aussi sont multiples :

comment par exemple prendre en compte au sein de l'ANATAP l'existence de plusieurs unités de transmissions aéroportées ?

comment conserver vivant le lien avec l'active, y compris avec les anciens bérets rouges osmosés ?

comment faire en sorte, qu'avec l'émergence du domaine SIC, notre amicale puisse refléter la diversité des armes, des unités, des époques, des générations, de la géographie ?

comment stimuler les échanges et les contacts, bref comment créer un esprit transmetteur aéroporté en même temps qu'une solidarité qui soit le reflet de notre fraternité d'arme ?

Je voudrais rappeler ici que le BTAP n'était pas, loin s'en faut, une unité homogène... de cette diversité sont pourtant nés un état d'esprit, une culture, une fierté d'appartenance, un esprit de corps : il nous appartient tous ici, jeunes et moins jeunes, officiers généraux, officiers, sous-officiers, caporaux-chefs, caporaux et parachutistes, actifs ou retraités, civils et militaires de les revivifier.

Troisième défi : quelles procédures de travail adopter pour faire de notre amicale un être vivant, porteur de sens, attractif, dynamique et chaleureux comme ce fût le cas dans les premières années ?

Ce point mérite également une réflexion approfondie car l'ANATAP doit être le lieu d'expression privilégié de toutes les formes de solidarités, d'amitié, de fidélité dans le souvenir et de foi dans l'avenir qui nous animent.

C'est pourquoi je vous appelle à réfléchir à ces questions et à proposer sur l'Internet des idées nouvelles, des pistes d'étude, des propositions d'expérimentation pour rendre son âme à notre amicale : nous avons un devoir d'audace.

Pour conclure, je voudrais saluer la mémoire du général ABADIE, fondateur de notre amicale ; je rends aussi hommage à tous ceux qui, autour de lui et après lui ont porté et développé ce projet qui nous rassemble aujourd'hui.

Merci aux anciens pour ce qu'ils nous ont offert et continuent de nous offrir.

Pour nous, gens de l'active, pour vous les jeunes ardents et généreux dont j'ai déjà croisé ici ou là ce matin le regard clair et décidé, retrouvons avec les anciens l'envie d'être ensemble, de créer ensemble, de nous enthousiasmer ensemble, comme nous avons su vouloir ensemble, souffrir ensemble, vaincre ensemble...

Faisons nôtre cette maxime de Saint-Exupéry : « si tu veux unir les hommes, conduit les à bâtir ensemble, et tu les changeras en hommes ».

Il y a du travail pour tous et je souhaite que ceux qui auront demain en charge le destin de notre amicale puissent compter sur nous sans réserve.

Si nous ne sommes pas assez forts pour cela, c'est que nous renonçons au dynamisme, qui est le courage du cœur, et à la volonté, qui est le courage de l'esprit.

Restons collectivement ceux qui, à l'instar de ce que le général de Gaulle a si joliment dit des SAS, n'ont jamais cessé de « regarder le ciel sans pâlir ni la terre sans rougir ».

Je vous remercie.

A.G. 2008

**Le Général
Philippe PONTIES
s'adresse aux
amicalistes
et aux personnels
d'active**